



HAL
open science

L'animal dans l'hindouisme à La Réunion et l'animal dans le jaïnisme aux Seychelles

Florence Callandre

► **To cite this version:**

Florence Callandre. L'animal dans l'hindouisme à La Réunion et l'animal dans le jaïnisme aux Seychelles. *Revue historique de l'océan Indien*, 2018, L'animal en Indianocéanie: De l'Antiquité à nos jours, 15, pp.374-385. hal-03249799

HAL Id: hal-03249799

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249799v1>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'animal dans l'hindouisme à La Réunion et l'animal dans le jaïnisme aux Seychelles

Florence Callandre-Barat
Maîtresse de Conférences
ASIES EA 4512
Université de La Réunion

Selon la cosmogonie hindoue, le monde existe sur une durée de 4 320 000 années solaires (*Mahâ Yuga*) avant de se dissoudre et d'être recréé à nouveau. Cette période est divisée en quatre *yuga* (« âge », époque) : *Satya Yuga* (ou *Krita Yuga*), *Treta Yuga*, *Dvapara Yuga* et *Kali*⁸⁸³ *Yuga*. Le premier *Yuga*, *Satya*, est un âge d'or et le déclin se poursuit jusqu'à l'âge sombre de *Kali*, dans lequel nous serions actuellement, et qui précède la dissolution (*Pralaya*). Les spécialistes de l'Inde ancienne pensent que les animaux sont apparus dès le début du *Maha Yuga*, c'est-à-dire depuis plus de quatre millions d'années. Pour certains zoologues (zoologistes) modernes les *yuga* correspondent à des ères zoologiques. L'hindouisme représente symboliquement souvent la morale (*Dharma*) par un taureau. En *Satya Yuga*, la première étape du développement, ce taureau a quatre pattes, mais la morale dans chaque âge est réduite d'un quart. À l'âge de *Kali*, le *Dharma* est ainsi réduit seulement à un quart de celui de l'âge d'or, de sorte que le taureau du *dharma* n'a plus qu'une seule patte.

Au sein de la civilisation harappéenne dite de *Saraswati*, qui s'est développée dans la Vallée de l'Indus, *Pashupati* est le Seigneur de tous les animaux. Et la vache apparaît déjà sur les sceaux en stéatite datant de - 3000 ans. Dans les textes sacrés indiens aussi bien que dans la pratique religieuse du *Sanatana dharma*, l'hindouisme, les références aux animaux sont très fréquentes. Le plus ancien des *Veda*, (savoir), le *Rig-Veda*, fait référence à plus de 20 espèces d'oiseaux et le canard, par exemple, y est associé aux Brahmanes. Il est devenu symbole de fidélité. On trouve aussi dans ces commentaires des *Veda*, les textes révélés de l'hindouisme, des concepts très modernes comme l'évolutionnisme et la science environnementale. Par exemple, le concept de *Dashavatara*, les dix formes que prend le dieu *Vishnou* pour intervenir dans le monde des humains, représente la théorie de l'évolution. Ces avatars sont, notamment, sculptés dans le *Kâli Kambal Kovil* de la rue Maréchal Leclerc, à Saint-Denis de La Réunion : en premier le

⁸⁸³ L'ère de *Kali* ou âge de fer est aussi dénommée « âge noir ». L'ère de *Kali* (deux voyelles courtes) n'a rien à voir avec la déesse *Kâli* (un a long et un i court). *Kali* est un démon, dont le nom dérive de *kad*, souffrance, confusion. Il est l'ennemi de *Kalki*, le dernier avatar de *Vishnu*, sous forme de cheval, à venir.

poisson *Matsya*, puis la tortue *Kurma*, un sanglier *Varaha*, puis *Narasimha*, un lion qui prend forme humaine... (en tout dix formes).

Le caractère sacré accordé aux animaux est une caractéristique de la croyance hindoue. Ce sont les véhicules des divinités, leur *vahana*. Ils portent le symbole de puissance spécifique de la divinité qu'ils caractérisent en quelque sorte : le rat, intelligent, actif, adaptable et fécond, *Musa* ou *Mushika*, pour *Ganesh*⁸⁸⁴ ; l'aigle, prédateur concentré à la vision perspicace, *Garuda* pour *Vishnu* ; le taureau, fort et puissant, *Nandi* pour *Shiva* ; le paon, beau et séducteur, *Mayil* pour *Muruga* ; le tigre du Bengale protecteur ou le lion pour *Durga* et *Kâli*, deux déesses plus ou moins assimilées.

Le caractère sacré accordé aux animaux est une caractéristique de la croyance hindoue. *Ganesh*, au corps d'homme replet et à la tête d'éléphant avec une défense cassée, est la première divinité à être honorée au début de tous les rituels. Cette divinité trouve son origine en Inde depuis au moins deux milliers d'années alors que d'autres divinités, très populaires, comme *Vishnu* par exemple trouvent leur origine dans l'immigration iranienne. *Ganesh* est réputé lever les obstacles et est invoqué avant chaque tâche au quotidien sous un de ses autres noms, celui de *Vigneshvara*⁸⁸⁵. Il ouvre le chemin aux dévots. Il est aussi le dieu de l'intelligence ; on pense qu'il a été le scribe du *Mahâbhârata* et qu'il a rendu son écriture plus éloquente et plus claire, plus compréhensible et donc plus puissante. À La Réunion, *Ganesh* a gardé cette même importance chez les hindous. De plus quand on dispose une de ses statues ou une statue d'éléphant, on la place face à l'entrée de l'espace, qu'il soit sacré ou pas. Les éléphants sont symboles de l'Inde. Les chevaucher est réputé être une expérience majestueuse et spirituelle. Cela vient des *Raja* de l'Inde ancienne qui les utilisaient pour se déplacer et pour combattre.

Le lion, symbole de puissance, de courage, de fierté et de confiance, fait partie des emblèmes de l'Inde depuis le 26 janvier 1950, date de proclamation de la république indienne. Quatre lions asiatiques, dos à dos, pour les quatre vertus du bouddhisme, sont visibles sur la colonne de Sârânâth,

⁸⁸⁴ Un rat est plein de ressources, furtif, discret, destructeur. *Mushika* est le seigneur des récoltes qui apporte le succès à *Ganesh* et à *Siddhi*. Getty, en 1936, écrit que le rat symbolise une extrême puissance virile « (...) *The rat symbolises might and it stands for a priapean symbol* ». Foucher, en 1917, ajoute « *It is more than probable that the rat evokes the well-filled granary where it is always an assideous guest* ». La souris ou le rat est vu comme le maître de l'intérieur de chaque chose. Il vit dans le cœur des choses et de l'intellect. La *Bhagavad-Gîta* dit que c'est au rat à qui profitent toutes les pénitences. Les *Veda* décrivent *Ganesh* comme un monteur de souris. Le rat se dit : *rattus linn* ou bien *Kala chuha* en hindi, *Yeli* en tamoul et *Unduruh* en sanskrit. Les rats blancs sont censés être des *saddhu* et portent chance.

⁸⁸⁵ La légende de la mangue que *Shiva* voulait donner à l'un de ses fils attribue à *Mushika* le rôle de conseiller qui lui fait faire le tour de ses parents les désignant comme étant à eux deux l'Univers. *Ganesh* obtient grâce à elle (la souris) ou lui (le rat), la mangue et le titre de *Vigneshvara*, celui qui lève les obstacles.

près de Varanasi dans l'Uttar Pradesh, tournés vers les quatre directions intermédiaires des points cardinaux. Ils sont montés sur un abaque circulaire, où figure une frise de sculptures en haut-relief : un éléphant (à l'est), un cheval (à l'ouest), un taureau (au sud) et un lion (au nord) et séparés par des roues (*chakras*). Cette colonne date de l'époque où le bouddhisme dominait en Inde avec l'empereur Ashoka qui est le premier *raja* à avoir unifié la quasi-totalité du subcontinent, territoire presque aussi grand que l'Union indienne actuelle. À La Réunion, des lions de ciment sont peints en jaune safran ou en blanc et sont fixés sur les piliers des portails (*baro*) par des Réunionnais d'origine indienne pour afficher leur indianité. Le lion est aussi souvent visible face aux *shapèl Karli* du fait qu'il en soit le *vahana*, la monture. Les *shapèl* dédiées à Karli sont nombreuses près des anciennes plantations et usines sucrières.

Le tigre est aussi adoré par des tribus aborigènes dont certains membres sont sûrement des ancêtres de quelques Réunionnais. (Des objets exposés au musée tribal de Bhubaneshwar en Orissa, le laissent supposer : la *vouve* de la pêche aux bichiques, le *rouler*...).

Le paon a été déclaré l'oiseau national de l'Inde en 1963, parce qu'il a toujours été présent dans la tradition et la culture indienne. Il est à la fois le symbole de la grâce, de la joie, de la beauté et de l'amour ainsi que de l'immortalité. Le paon est l'oiseau du jaïnisme⁸⁸⁶, de l'hindouisme, du bouddhisme, des palais... À La Réunion, le paon est présent dans quelques *kovil*⁸⁸⁷, notamment celui dédié à *Muruga*, le *Shiva Soupramanien kovil* de la rue Saint-Louis à Saint-Paul. On en entend également les cris dans la rue Mahatma Gandhi de Villèle, dans le voisinage de la « Chapelle La Misère ».

Il y a de nombreux animaux qui sont symboles de fertilité tels que les perruches, perroquets, les poissons peints à l'occasion des mariages sur les murs de la chambre nuptiale, pour que les jeunes mariés aient beaucoup d'enfants. Les oiseaux représentent plus spécifiquement le bonheur conjugal.

⁸⁸⁶ Les maîtres spirituels *Digambara* qui se déplacent nus portent un *kamandalu* et un éventail fait de plumes de paon censé écarter les insectes de leur chemin mais certainement aussi pour symboliser le pouvoir. Parmi les rites chrétiens antiques existait la coutume (jusqu'à Vatican II) d'accompagner le souverain pontife de *flabellums* (éventails) en plume de paon, symbolisant le regard et le pouvoir qu'avait celui-ci sur l'Eglise. Cette pratique serait conservée dans l'Eglise byzantine. L'ouvrage *Science of comparative religions* écrit par Major General IJGR Forlong *et alii* (1877) montre que le jaïnisme et le bouddhisme anciens étaient une même religion présentes en Inde et hors de l'Inde depuis très longtemps et que leur influence s'est imprégnée sur la religion juive et sur le christianisme. Le jaïnisme était présent au Nord de l'Himalaya au moins 2000 ans avant la naissance de *Mahavira* 599 avant JC et les jaïns enseignaient l'immortalité de l'âme.

⁸⁸⁷ *Kovil* ou *koil* est le terme tamoul qui désigne un espace sacré hindou. C'est de ce terme qu'est dérivé le terme créole *koylou*. De l'influence catholique ou de la double ou pluri-pratique religieuse qui est une caractéristique locale, est né le terme créole *shapèl* pour désigner les plus petits d'entre eux, la plupart du temps placés près des usines sucrières, « *Shapel marsh damn fé* », espaces sacrés hindous dédiés à *Pandialé*, *Maryamène* et *Karli*.

Pandialé, qui est à l'honneur à La Réunion, à l'occasion des marches sur le feu début janvier, a pour *vahana*, pour monture, une perruche. Et en Inde, dans toutes les versions du *Mahâbhârata*, elle a cinq maris avec qui elle a eu respectivement un enfant. Dans l'Inde ancienne, les oiseaux étaient associés à l'au-delà, à l'infini et à la liberté spirituelle. Dans la culture villageoise du *Mithila, Bihar* d'où sont originaires beaucoup de Mauriciens, on dessine des éléphants pleines, « enceintes », pour la bonne chance et la fertilité dans le mariage.

La vache auprès de son veau, le léchant, le nourrissant, le caressant illustre l'amour humain et la dévotion pieuse. Même dans le sacrifice d'ailleurs. On ne tue pas des cabris, des coqs et des poules parce qu'ils sont vilains ou méchants. Bien au contraire, on tue ces animaux s'ils sont beaux, assez beaux pour être offerts aux divinités. À signaler d'ailleurs qu'en Inde, les sacrifices d'animaux pratiqués jusqu'au premier millénaire avant notre ère⁸⁸⁸, par les *Kshatriya* et même par les Brahmanes avant d'être influencés par les Jaïnistes puis pas les Bouddhistes ont été interdits officiellement pour la première fois par l'empereur *Ashoka*⁸⁸⁹ au nom du jaïnisme et bouddhisme qu'il ne distinguait pas et aujourd'hui par la constitution de 1950. Les rituels ont été progressivement réinterprétés et on a substitué aux offrandes animales des pratiques non-violentes ou symboliques. Je pense à la cérémonie d'ouverture des yeux des statues qui a succédé au *Mahakumbabishagam*⁸⁹⁰ du Colosse, à Champ Borne, au cours de laquelle on a placé verticalement des bananiers qui ont été ensuite coupés au sabre. Mon informateur en 2009, Carlsen Dobi, m'avait dit que ces bananiers remplaçaient symboliquement des humains... La célébration du son des mantras, la quête de savoir, ont remplacé également les offrandes physiques. On a pu, en 1994, observer un prêtre tamoul censé venir purifier les pratiques réunionnaises, prédire l'avenir en sacrifiant une citrouille⁸⁹¹ à la place d'un animal.

Au final, dans la philosophie bouddhique, on dit qu'il y a trois situations au cours desquelles on ne doit pas accepter de la viande : quand elle est vue, entendue ou supposée. La constitution indienne dit aussi que les tueurs de vaches devraient être bannis, ce qui est appliqué déjà dans plusieurs états de l'Union Indienne mais qui ne peut être observé ici à La Réunion

⁸⁸⁸ Les pages 232 à 240 du *Kutadanta Sutta* sont consacrées à l'interdiction du sacrifice (*yaj* = sacrifier). Ceux qui commandaient le *yajna* étaient les *Kshatriya* et les Brahmanes. Le mot *yajna* sanskrit dérive du terme de l'Avesta *yasna* (zoroastrisme). Les changements majeurs ont eu lieu au premier millénaire avant J.C. à la plus ancienne période védique se pratiquaient les sacrifices d'animaux mais les rituels ont été progressivement réinterprétés au fil du temps.

⁸⁸⁹ Ashoka (-273 -236) a fait graver des édits sur la pierre. Le premier édit interdit de tuer les animaux dans le royaume, y compris dans la cuisine royale, et impose des restrictions lors des occasions festives (*samaja*).

⁸⁹⁰ Grande consécration d'un espace sacré hindou qui vient d'être rénové, traditionnellement tous les douze ans.

⁸⁹¹ Pr Pannir Selvame confirme ceci et ajoute, qu'en Inde, on fait un trou à la citrouille et on y verse du *kum kum* (poudre rouge). Quand la citrouille éclate, cela ressemble à du sang.

puisque les Réunionnais d'origine Gujrati, musulmans, *Zarab*, pratiquent le sacrifice du taureau ainsi que quelques Réunionnais d'origine malgache, notamment Antandroy et que les Chrétiens majoritaires et les Athées mangent le bœuf.

Le *Vinaya*, corpus de textes bouddhiques⁸⁹², interdit de consommer certaines sortes de viandes, d'humain, d'éléphant, de cheval, de chien et de certains animaux sauvages. Par contre *Macchamamsa*, la chair de poisson, y est expressément autorisée. Or, j'ai remarqué que dans certains *karèm*⁸⁹³ *malbar*, on autorise la consommation de sardines en boîte, de morue et plus généralement de poisson. En fait c'est sans doute plus parce que la chair contient du sang, source d'impureté, que la viande n'est pas consommée dans le *Karèm*, plutôt que par respect des êtres vivants.

Dans le Rig-véda, les termes utilisés pour désigner la vache, *aghnyâ*, *usrâ*, *usriyâ*, *dhenû*, *gô*, *vasâ* et *starî*, apparaissent indistinctement 700 fois, ce qui est plus fréquent que pour n'importe quel autre animal. *Gô* par exemple apparaît deux fois plus souvent dans le contexte du rituel et de la mythologie que dans le contexte économique. Dans le mythe d'Indra, la vache représente les eaux cosmiques et le bien-être matériel. *Gô* désigne aussi bien la vache que le taureau. Dans le contexte du rituel, *Gô* est le lait de vache. *Gô* est utilisé parfois métaphoriquement et signifie dans ce cas, eaux cosmiques, rayons de l'aube... De façon générale, la vache est l'emblème de l'énergie vitale maternelle, de la fertilité et de la liberté. Les *Upanishad* contiennent des descriptions de chevaux et de bovins.

Les Indiens ont fondé une civilisation agricole, plusieurs milliers d'années avant notre ère. La communauté tribale dite « aryenne » était composée d'un chef militaire, de prêtres, d'éleveurs, de fermiers, d'artisans et de serviteurs. Ils avaient domestiqué le cheval, le mouton, la chèvre, l'âne, le chien, le buffle et la vache qui parmi eux représentait la plus grande richesse au vu des services qu'elle rend, surtout pour la nourriture qu'elle prodigue. Le lait était bu pour le plaisir, la viande mangée par les prêtres et offerte en offrande, lors des rituels. Son cuir était utilisé pour de nombreux objets, arcs et flèches, lanières pour les chariots, les rênes pour les chevaux. Précisons que les vaches offertes, *vasâ* étaient des vaches stériles ou présentant des tares visibles. C'est l'offrande aux Brahmanes, leur *dakshina*. Le son produit par le versement du lait dans le feu est perçu comme le beuglement de la

⁸⁹² Beaucoup d'images de Bouddha ont été retrouvées à Kanchipuram datant du 7^e siècle au 14^e siècle. Un monastère « *China pagoda* » a été détruit par les Jésuites en 1867 à Nâkapattinam. Ces informations (puisées dans K.T.S. Sarao, *The decline of Buddhism in India, a fresh perspective*. New Delhi: Munshiram Manoharlal Publishers, 2012), montrent que le bouddhisme était bien installé également au Tamil Nâdu, bouddhisme originel et bouddhisme chinois.

⁸⁹³ Le jeûne, la diète, la « continence » ont une origine jāna. P. 36 de Major General IJGR Forlong and alii, *Science of comparative religions, op. cit.*

vache qui appelle le taureau et le grondement du taureau qui renâcle et soutient par conséquent l'image de la fertilité⁸⁹⁴.

Le *Rig Veda* décrit des guerres pour les bovins (*gâvisti*, *gôsati*), des hordes de guerriers montés sur chevaux cherchent les troupeaux de vaches en agitant des bannières pour prétendre aux progénitures, bovins, eaux et terres fertiles. Pour avoir le meilleur butin, on invoquait Indra, libérateur et seigneur des vaches. Pour garder les vaches en sécurité, on demandait à *Pushan*, dieu des voyages et de l'alimentation du bétail. Cette richesse des hommes était déterminée par le nombre de vaches que la famille possédait. La vache était une monnaie légale, échangée contre des marchandises pour des services, présente avec fierté en dot à l'occasion des mariages et cédée pour le paiement des obligations fiscales. *Gô dan*, c'était le don de vaches aux brahmanes, une des pratiques les plus pieuses pour s'attirer de bons auspices. Son lait était aussi une vaste source de nourriture pour la vaste population du pays. La vache est vue comme l'incarnation de la déesse *Laksmi*, la richesse, comme un cadeau des dieux aux Hommes. C'est dans le *Yajur Veda* qu'apparaît la première interdiction de la tuer et la punition de ceux qui la transgressent : « Hommes et femmes, ensemble, protégez vos vaches »⁸⁹⁵. Une des causes de l'intouchabilité serait d'ailleurs d'avoir tué des vaches. L'*Atharva Veda* demande à Agni la suprême punition ou la sentence de mort à celui qui aura tué une vache⁸⁹⁶. Tuer une vache revient à tuer un brahmane. Le Jâinisme, le Vedanta, et le bouddhisme ont contribué à cette interdiction de blesser une vache. Son adoration a augmenté avec celle de *Krishna*, acclamé comme le divin protecteur de la vache et actuellement le gouvernement nationaliste hindou de Nahendra Modi est particulièrement sensible au respect de celle-ci au point de susciter des bastonnades d'intouchables équarisseurs, soupçonnés d'en avoir tuées au lieu d'attendre leur mort naturelle.

L'importance accordée à la vache dans l'île de La Réunion est moins visible parce que celles-ci n'errent pas seules dans les rues. Mais la vache est présente plus discrètement. On la trouve par exemple, à l'Etat civil, dans l'usage du prénom de fille *Gômati*. Dans l'architecture sacrée, les *gôpuram*, portiques de la plupart des *koylou* tamoulisés de l'île, signifient villages de la vache (*gô* = vache + *puram* = village). La consommation de sa chair est taboue chez les Réunionnais hindous et cet interdit est très respecté par les dévots, qui de plus, pendant les nombreux *karèm* qui rythment l'année, veillent à la composition des divers aliments industriels pour éviter les adjuvants animaux. Je pense au commerçant Wilson Carpaille, par exemple,

⁸⁹⁴ Doris Srinivasan, *Concept of cow in the Rig-Veda*. Motilal Banarsidass, 1979, 161 p.

⁸⁹⁵ Traduction de « *You men and women, both of you, together protect your cattle* », p. 79 de Nanditha Krishna, *Sacred animals of India*. Penguin books, India, 2010, 274 p.

⁸⁹⁶ « *A man who nourishes himself on the flesh of man, horse or other animals or birds or who, having killed untorturable cows, debars them from their milk. O Agni, the king, award him the highest punishment or give him the sentence of death* », *Ibidem*.

qui a découvert récemment, en interrogeant le « *Shinoi* » qui les fabrique, que dans les sorbets locaux, il y a de la gélatine de bœuf et que certains dévots en consomment à leur insu parce que les détails de la composition ne figuraient pas clairement sur l'emballage⁸⁹⁷. Dans le rituel, c'est son urine, *pisabef* ou *kormion*, qui est utilisée, mélangée à du *safran péi*, curcuma. C'est du beurre clarifié, le *ghee*, qui est brûlé lors du *yargon*, le sacrifice du feu. Il m'est aussi arrivé de voir une vache parée à l'occasion de l'inauguration de l'*Arsha Vidya ashram* du Port, par exemple. Un hommage à *Kamadhenu*, la vache mythique qui exauce tous les désirs, la vache qui est apparue lors du barattage de l'océan de la création raconté dans les Purana, textes anciens. *Kamadhenu* est aussi représentée dans une peinture sur toile de l'artiste Patrick Nantaise exposée dans ce même ashram. En Inde, la vache soutient l'économie du pays de différentes façons. Sa bouse est encore aujourd'hui utilisée comme combustible, mélangée avec de la paille, aplatie en galettes qui sont ensuite séchées au soleil. Mélangée à de l'argile, elle constitue une matière parfaite pour le plâtrage des *payot*, paillotes. Elle rend plus facile le nettoyage du sol et a des propriétés antiseptiques. À La Réunion cette pratique d'étaler ce qu'on appelle en créole, la *tay bef*⁸⁹⁸, la bouse de vache, sur le sol était monnaie courante dans les *kalbanon*, et les *payot* aussi bien chez les engagés indiens que chez les autres engagés puisque j'ai eu un entretien avec Marie-Rose Prudence, une fille d'engagé Rodriguais qui témoignait que dans les bâtiments de la Cafrine dans les années mille neuf cent quarante, on étalait chez elle aussi, cette bouse de vache liquéfiée et à la couleur dorée, pour faire un revêtement du sol propre. Aujourd'hui encore, un des temples Mourouvin, celui de Sainte-Rose, « *Kandamadaname* », garde des traces de ce revêtement du sol pratiqué plus régulièrement autrefois.

Les animaux ont leur place dans la métempsychose, le cycle de réincarnations successives auxquelles nous sommes soumis selon notre *karma*, nos actions bonnes ou mauvaises. Des insectes aux humains, chacun fait partie de ce cycle qui est une croyance autochtone remontant à l'Inde ancienne. L'*ahimsa*, la non-violence, le respect de tous les êtres vivants est attribué au jaïnisme, cette philosophie qui a imprégné le bouddhisme puis le brahmanisme jusqu'à le rendre végétarien.

Dans le jaïnisme⁸⁹⁹, *Jiva* et l'âme sont plus ou moins des synonymes. Quand le statut spirituel de *Jiva* est décrit, on se réfère à l'âme. Et quand la structure physique de l'âme est décrite, elle est appelée *Jiva*. Le

⁸⁹⁷ Sandhya Ramenah ajoute qu'il y en a dans la recette de la guimauve, également, guimauve qui est vendue au détail dans l'enceinte du Ciné-Cambaie, sans précisions sur sa composition.

⁸⁹⁸ Le terme créole *tay* est d'origine malgache. Voici donc un exemple d'interculturalité linguistique.

⁸⁹⁹ B.S. Prasad Jain Brahmachari Sital, *Jainism and Buddhism: a comparative study*. Delhi: Sri jee publishing house, 2010, 203 p.

Jiva est la part des êtres qui grandit, qui se délabre, qui fluctue, varie, mange, dort, se réveille, agit, a peur, celle qui a la connaissance et la perception, protège le soi et se reproduit. Ces qualités du *Jiva* sont évidemment présentes dans un corps physique quand l'âme est présente mais quand l'âme quitte le corps, ces qualités cessent. Ces qualités sont des traits externes et la conscience (*chetan*) est le trait basique interne. Il est clair que le corps et l'âme sont deux entités distinctes. L'âme a une taille flexible et s'adapte pour occuper la totalité du corps. Par exemple, la même âme peut occuper le corps d'une fourmi ou d'un éléphant. De tels corps restent vivants tant qu'une âme est à l'intérieur. Un corps vivant ou plutôt un corps et son âme sont appelés *jiva*.

Les *Jiva* sont caractérisés en deux groupes : les *Jiva* libérés ou *siddha* et les *Jiva* non libérés ou *Sansari jiva*. Les âmes libérées n'ont pas de *karma*. Elles ne sont plus dans le cycle de naissance et de mort. Elles ne vivent pas parmi nous mais résident dans un monde supérieur appelé *Siddha Shila*. Les *Jiva* non-libérés suivent le cycle de naissance et de mort. Elles ressentent le bonheur, la souffrance, ont des passions qui les poussent à errer. Les *Jiva* sont sur terre, dans l'eau, le ciel et sont dispersés partout dans l'univers.

Les êtres humains, les êtres célestes, animaux, poissons, oiseaux, moucheron, insectes, plantes sont les formes les plus communes de *Jiva*. Les écritures Jaïna relatent qu'il y a 8,4 millions d'espèces de *Jiva* en tout. Elles sont connues par les sens qu'elles possèdent. Les différents types de *Jiva* possèdent un ou plus de ces sens-là. Basées sur le nombre de sens et la mobilité les *Jiva* sont classés dans deux catégories. Celles qui sont immobiles ne se déplacent pas et n'ont qu'un sens, *Sthavar Jiva*. Celles qui sont mobiles (*Trasa Jiva*), se déplacent et ont de deux à cinq sens.

Les premiers n'ont que le toucher (*Ekendriya Jiva*). Ces *Ekendriya Jiva* sont divisés en cinq catégories.

- *Prithwikâya*, terme dérivé de *prathwi* la terre, qui désigne des formes qui paraissent inanimés sur terre mais qui sont en fait des êtres vivants : l'argile, le sable, le métal, le corail...
- *Apkâya*, terme dérivé de *ap* eau en sanskrit, qui désigne les formes qui paraissent inanimées comme la rosée, le brouillard, les icebergs, la pluie... Ce sont en quelque sorte des êtres vivants « aquamorphes ».
- *Teukâya*, désigne des formes qui paraissent inanimées mais qui sont en fait des êtres vivants comme les flammes, les incendies, la lumière incandescente, les feux de forêt, les cendres chaudes, etc. Ces êtres vivants ont des corps de feu et leur nom dérive de *Tejas* qui en sanskrit signifie feu.
- *Vayukâya*, désigne des formes d'air inanimées qui sont en fait des êtres vivants : le vent, les tornades, les cyclones, toutes les formes

gazeuses. *Vayukâya* et dérivés du sanskrit *Vâyu* qui veut dire air ou gaz.

- *Vanapatikâya*, désigne les formes et le corps des plantes. Il est bien connu que les plantes grandissent, se reproduisent et sont acceptées parmi les êtres vivants, les buissons, les arbres, les plantes, les branches, les fleurs, les feuilles, les graines. Ce terme dérive du sanskrit *Vanaspati* qui signifie plante.

Les *Jiva* mobiles *Tras Jiva* sont des êtres multisensitifs. Ce sont des êtres à deux, trois, quatre ou cinq sens répartis dans plusieurs catégories :

- *Beindriya Jiva*, les êtres qui ont le toucher et le goût : les coquillages, les vers, les insectes, les termites, les microbes de la nourriture avariée...
- *Treindriya Jiva*, les êtres qui ont le toucher, le goût et l'odorat. Les mouches, les poux, les fourmis blanches, les charançons, les cent-pieds.
- *Chauryndriya Jiva*, les êtres qui ont quatre sens, le toucher, le goût, l'odorat et la vue : scorpions, araignées, cafards, sauterelles, mouches...
- *Panchadriya Jiva*, les êtres qui ont le toucher, le goût, l'odorat, la vue et l'ouïe : les êtres humains, les vaches, les lions, les poissons, les oiseaux, etc.

Les animaux ne peuvent pas atteindre la libération directement. C'est l'état d'humain qui est préférable pour pouvoir pratiquer les austérités, vivre en privation, en carême. C'est seulement à l'occasion de cette phase humaine que les êtres vivants, les *Jiva*, peuvent atteindre la *moksha*, la libération. Quand la vie d'un *Jiva* est finie, son âme quitte le corps et entre dans un nouveau corps. Dès qu'un *Jiva* est né, la première chose qu'il fait est de consommer de la nourriture. C'est cette consommation de nourriture qui développe les sens. Tous les *Jiva* disposent d'attributs relatifs à leur corps tels que des pouvoirs (*pariyapti*) et de vitalités (*pran*).

Les vitalités peuvent être membre de 10 :

- la capacité de sentir ce qu'on touche
- celle de goûter
- celle de sentir
- celle de voir
- celle d'entendre
- celle de penser
- celle de parler
- celle de se déplacer
- celle d'inspirer et d'expirer
- la longévité, ou capacité de vivre longtemps

La raison pour laquelle il nous faut connaître ses capacités vitales est que la moindre agression si infime soit-elle, est considérée comme *himsa*,

violence. Quand nous provoquons ou exécutons cette violence, notre âme accumule du karma. Moins on a de karma et plus vite on peut atteindre la libération. Par conséquent pour accomplir ce but de libération de l'âme, nous devons observer la non-violence, l'*ahimsa*, en lien avec les 10 vitalités.

Le premier vœu de chacun comme celui des moines ou des nonnes est de protéger ces dix vitalités chez toutes les catégories de *Jiva*. On dit « *Ahimsa parmo dharma* », parce qu'en observant l'*ahimsa*, on protège les vitalités de l'âme.

Cette représentation jaïna du monde naturel, (le monde animal⁹⁰⁰, le monde végétal, mais aussi les éléments que sont la terre, l'eau, le feu, le vent), se manifeste par des comportements spécifiquement adaptés, dans l'Indianocéanie⁹⁰¹. J'ai pu les observer en Inde et trouver notamment en face du Fort rouge de Delhi construit par un Moghol, un hôpital jaïna réservé aux oiseaux, ouvert en priorité aux oiseaux végétariens, oiseaux granivores, fructivores... J'ai observé ces conduites *jaïna* aussi à Victoria, Mahé, aux Seychelles.

Entre 2005 et 2008, j'ai rencontré plusieurs fois le benjamin d'une fratrie jaïna de 11 enfants, dont les parents originaires du Gujrat s'étaient installés aux Seychelles pour y faire du commerce. Les frères et sœurs de Kantilal Jivan Shah ont, pour la plupart, fait de belles carrières dans la médecine, un des domaines professionnels privilégiés des jaïns, et lui a repris l'affaire parentale, un commerce de tissus indiens et d'artisanat local pour touristes. J'ai rencontré également son fils Nirmal, qui, né dans l'île, est plus créolisé.

Kanti, le père est resté strictement végétarien jusqu'à sa mort. Nirmal, son fils, jusqu'à ce qu'il parte faire ses études aux Etats-Unis, et épouse une femme créole seychelloise non végétarienne. Le mode de vie de cette famille jaïna a déjà fait l'objet d'une communication lors d'une des semaines de l'histoire de Pr Prosper Eve qui portait sur les questions de protection de la Nature. Je rappelle l'immense générosité et la disponibilité dont faisaient preuve Kanti dans les soins qu'il prodiguait aux autres gratuitement : chiromancie, lithothérapie, radiesthésie, médecine traditionnelle. Cet homme a figuré dans les guides de voyage du monde entier pour cet altruisme lié à la philosophie que je viens de révéler. Il a également été à l'origine de la création des Parcs Nationaux des Seychelles. Son fils dirige celui de l'île Cousin et a créé des clubs de *wild life*, activités de découverte et de valorisation de la Nature sauvage, dans chaque école

⁹⁰⁰ Il (Mahavira) enseignait les doctrines indiennes de transmigration de l'âme et considérait qu'aucun animal ne devrait être blessé, tous ayant une âme comme les humains. « *He taught the Indian doctrines of transmigration and considered no animal should be injured, all having souls like men* », p. 36 in Major General IJGR Forlong and alii, *op. cit.*

⁹⁰¹ L'Indianocéanie est officiellement un nouvel espace géopolitique qui correspond globalement aux îles du sud-ouest de l'océan Indien dont la population a partagé la même histoire, celle du mélange de cultures africaines, asiatiques et européennes. Plus précisément, Madagascar, les Comores, les Seychelles, Maurice et Rodrigues et la France pour La Réunion et Mayotte.

primaire des Seychelles, pour sensibiliser les jeunes à la protection et au respect des êtres vivants. Nous pouvons citer aussi l'atoll seychellois d'Aldabra qui est une réserve naturelle stricte, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1982, années où Kanti était particulièrement actif dans ce domaine. Cet atoll est le principal site de nidification de la tortue verte et favorise l'endémisation d'espèces d'oiseaux et la survie des râles de Cuvier, proches du dodo ou du solitaire, qui là-bas ne risquent rien à ne pas pouvoir voler...

Ce concept d'*ahimsa* est très connu pour avoir influencé Bouddha puis le Mahatma Gandhi : « Celui qui a pour habitude de blesser ou de nuire aux autres êtres devrait cesser. C'est pour sa propre libération ».

Le sentiment profond d'identification aux animaux provient sûrement de la théorie de la transmigration de l'âme dans des formes animales puis humaines. Ce sentiment est vivant dans la pensée de la quasi-totalité des membres des sociétés indianocéaniques empreintes de leurs civilisations d'origine et de leurs croyances, notamment hindoues et jaïnas.



Edits d'Ashoka au Kalinga (Odiya), écrits en brahmi. (Photo F. Callandre mars 2017)



**Traduction anglaise du texte original de 11 édits figurant sur le rocher ci-dessus dans laquelle on voit que le premier édit, interdit de tuer des animaux dans tout le royaume, y compris dans la cuisine royale d'Ashoka
(Photo F. Callandre mars 2017)**